

LE GRAND ENTRETIEN ▽ HERVÉ DI ROSA

# HERVÉ DI ROSA «JE VEUX TOUT!»

Visite guidée de l'univers  
d'un artiste-monde, d'un enchanteur  
qu'on n'interviewe pas vraiment – il suffit de l'écouter...

PAR JEAN-CLAUDE PERRIER

PHOTOS PATRICK ARTINIAN



## LE GRAND ENTRETIEN

**C**et petit bonhomme n'est pas un être ordinaire, mais un volcan en activité perpétuelle, un torrent qui dévale toutes les montagnes, un créateur polymorphe qui, depuis les années 1980, a développé une œuvre foisonnante, multiple, intégrant les images, les techniques des artisans de tous les pays où il a transporté son projet « Autour du monde », une vingtaine déjà depuis 1989, dont la Bulgarie, le Ghana, l'Afrique du Sud, le Vietnam, Israël, le Mexique, le Portugal, Cuba..., et ce n'est pas fini. Un *never-ending tour* qui n'a rien à envier à celui de Bob Dylan.

Fan de comics, de rock et de tous les arts populaires, lancé par le mouvement Figuration libre, dont il s'est vite émancipé, créateur et président du Miam, le musée international des Arts modestes, installé à Sète, sa ville natale, Hervé Di Rosa est un Méditerranéen généreux, volubile, bon vivant, pour qui le havane incarne tout à la fois un goût, un terroir, une mythologie, des images.

Nous l'avons rencontré dans son atelier parisien qui croule sous les BD, avec l'intégrale des *Pieds nickelés* ou de *Bibi Fricotin*, les albums Marvel, les DVD et les CD, les figurines Hot Wheels ou Guardians of the Galaxy, le tout nourrissant – même s'il n'y croit guère et préfère se fier au travail – son inspiration et son œuvre, dont il parle avec passion et modestie.

**Origines**

« Je suis né à Sète en novembre 1959, sous le signe du Sagittaire, ce qui explique peut-être mon côté grand voyageur et super-speed – je m'emmerde très vite! –, dans une famille modeste. Ma mère était catalane, mon père italien – il était originaire de Gaète, près de Naples –, comme la moitié des Sétois. Mais je suis plus attaché à la culture hispanique qu'à la culture italienne: j'ai une passion pour l'Amérique latine, la corrida et le cigare! »

**Débuts**

« À dix-huit ans, boursier, je suis "monté" à Paris pour finir mes études. J'ai été reçu au concours de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, que je préférais aux Beaux-Arts, car elle est plus ouverte sur différentes techniques – et j'aime bien travailler de mes mains. Au début, j'ai commencé à dessiner dans le genre de ce que faisait le groupe Bazooka. J'ai même proposé à Georges Wolinski quelques planches, qu'il a publiées en 1978 dans *Charlie Mensuel* tout en me disant que je ferais mieux de faire autre chose! J'ai suivi son conseil. Je suis un auteur de BD et un musicien raté... Ensuite, au début des années 1980, avec mon frère Richard (maintenant, on est fâchés), Blanchard, Boisrond et Combas, on a créé la "Figuration libre", et ça a tout de suite marché du tonnerre: la gloire, la fortune... Mais c'était de la bricole. Je sais exactement où est ma place. Je ne me prends pas pour Matisse, qui, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, est mon artiste préféré. Dans mon cas, je ne crois pas au génie, ni même au talent, plutôt au travail et à la chance, qui ne m'ont pas quitté depuis ma jeunesse. Mais je ne voulais pas faire toujours la même chose, devenir un artiste professeur ou subventionné par les Frac et les Drac. Il fallait que j'aie au bout de ma démarche: suivre l'exemple



**6** J'ai une passion pour l'Amérique latine, la corrida et le cigare.

des grands créateurs qui m'ont marqué – Bosch, Rembrandt, Dubuffet, Fautrier et Matisse, donc –, mêler l'histoire de l'art aux cultures populaires, et, surtout, aller voir ailleurs. »

**Désacralisation**

« Dès 1987, j'ai monté Diro Sarl, une boutique puis une galerie où l'on vendait des "produits dérivés" (une expression que je n'aime pas) que j'avais créés: chaussettes, tee-shirts, assiettes, etc. J'ai été le premier artiste à faire ça, et cela ne m'a pas valu que des éloges! En fait, c'était une démarche politique, la même qui m'a amené plus tard à inventer le Miam. Je voulais transmettre de l'énergie, désacraliser l'art pour toucher un public plus vaste. Au début, ça a fonctionné, puis on a eu des problèmes, et j'ai fermé en 1994. »

**Bougeotte**

« Dans les années 1990, lorsqu'on est passés de mode dans un marché de l'art de plus en plus mondialisé, standardisé – voir les foires d'art contemporain, les mêmes partout –, j'ai eu envie de m'extraire de Paris pour faire mon vrai travail, qui est de peindre, de sculpter. J'ai suivi ma femme Victoire, diplomate, au fil de ses affectations: quatre ans à Mexico, où on s'est rencontrés en 1999, puis Miami (d'où il m'était facile de partir pour Cuba), Séville, et Lisbonne, où nous vivons actuellement. Je ne passe qu'une semaine par mois à Paris, et je vais souvent à Sète. »

**« Autour du monde »**

« C'est un projet assez fou, né en 1989, à Tunis, où j'étais venu apprendre des techniques auprès d'artisans. J'adore apprendre, fabriquer des choses de mes mains. Je ne suis pas un créateur solitaire! Je me suis donc documenté et j'ai établi une liste de pays où se pratiquent encore des techniques artisanales ancestrales. J'ai décidé de m'y rendre, d'y rester ou d'y retourner le temps nécessaire

HERVÉ DI ROSA



pour apprendre et intégrer ces techniques à mon travail. Ça a commencé en 1991 avec la Bulgarie, où j'ai étudié la tempera appliquée aux icônes, puis il y a eu la laque et la nacre au Vietnam, les enseignes peintes au Ghana (la première fois que je me rendais en Afrique subsaharienne), l'architecture à Miami, qui m'a inspiré des paysages, tout comme Tel-Aviv, des aquarelles – une technique légère pour un endroit "lourd", complexe –, ou les azulejos de Lisbonne... Le nombre d'étapes n'était pas fixé d'avance – je dois en être à une vingtaine – et le projet a évolué. Il me reste d'immenses domaines à explorer :

l'Inde, la Chine, l'Australie... Dans certains pays, comme le Mexique, où j'étais parti étudier les images religieuses, il s'est passé une sorte de révélation. Moi qui suis catholique, croyant même si pas pratiquant, je suis fasciné par la ferveur religieuse et les images qu'elle revêt. Ce passage du cultuel au culturel, c'est aussi de l'art modeste, celui que j'ai collectionné et que je montre à Sète : un territoire mouvant, qui commence un peu là où celui du musée du quai Branly s'arrête. »

### Démésure

« Les gens me prennent souvent pour un fou. Mais, après tout, Dubuffet et Fautrier aussi passaient pour des dingues... Moi, je veux tout, je veux constituer une encyclopédie mondiale des formes. »

### Cuba

« J'ai toujours été fasciné par la mythologie cubaine, dont le cigare fait évidemment partie. Cuba fut donc la neuvième étape d'"Autour du monde", en 1999-2000. Collectionneur depuis toujours de *vistas* et de bagues anciennes, qui étaient lithographiées avant qu'on passe à l'offset, je suis parti travailler à l'atelier Taller, à La Havane, tout

près de la cathédrale, qui les imprimait autrefois. On a eu toutes les autorisations nécessaires pour monter un projet épatant grâce à mes copains communistes français et à mon mécène de l'époque, Vincent Fourmier, qui était un fou de havanes. Il avait été prévu qu'on fabrique un cigare spécial pour nous. Trente boîtes avec *vista* et bague dessinées et lithographiées par moi : l'ensemble serait devenu une œuvre d'art. Mais Vincent est mort subitement et les coûts de l'opération se sont mis à augmenter de façon aussi exponentielle qu'inexpliquée. J'ai donc dû arrêter l'opération en n'ayant réalisé que dix-neuf lithos sur les trente prévues, gravées sur des pierres d'anciennes *vistas*. Et le cigare n'a jamais été fabriqué. C'est dommage, cette histoire m'a laissé un goût d'inachevé. »

### Art de vivre

« Je ne suis pas très amateur de vin, mais plutôt d'alcools forts – rhum, whisky – ou de liqueurs "de vieilles dames", comme dit ma femme. Pas plus que de la corrida, je ne suis un spécialiste du havane mais, grâce à feu mon beau-père, José Bidegain<sup>1</sup> le père de Victoire, j'ai été initié au havane, et je ne fume des cigares que de ce terroir. Mon premier cigare, à La Havane, en 1998, c'était un Partagas, un figurado. Je m'en souviens encore, car je n'ai jamais retrouvé ce goût unique, celui de là-bas. Ensuite, j'ai essayé toutes les marques, tous les modules. Aujourd'hui, avec mes amis ou à l'atelier en travaillant, je fume plutôt des *Siglo II* de Cohiba. Mais comme je ne suis pas assez souvent à Paris, mes cigares sont un peu secs, regardez ! Ce que j'aime surtout dans un havane, ce sont les premières bouffées, presque hallucinogènes. Ça me défonce ! À la maison, Victoire ne m'autorise à fumer que le cigare... Il y a le plaisir, bien sûr, mais aussi la culture du cigare, avec ses codes (noms, modules, vitoles), le tout très lié à l'image, et ça, ça me passionne. »

### Le monde de l'art

« L'art, pour moi, n'est pas une industrie, et ce n'est pas le showbiz. Je ne suis pas fan du travail de Paul McCarthy, mais le scandale fait récemment à Paris autour de son sapin de Noël<sup>2</sup> et l'agressivité de certains, pires même que les Américains bigots et culs serrés, ça donne une mauvaise image de la France. » ▼

1. Grande figure du monde patronal (BSN, Saint-Gobain, Compagnie générale des eaux), décédé en 1999, José Bidegain a aussi présidé l'organisation humanitaire Action contre la faim.

2. L'artiste américain a fait polémique avec son *Tree* installé place Vendôme à Paris au mois d'octobre.

